ELEMENTS LEXICAUX ROUMAINS DANS D'AUTRES LANGUES

Gheorghe BĂNICĂ*

Abstract: *The Romanian Language, as any language with well-defined identity, is not only a receiver of lexical elements from other languages, but also a supplier of such elements to the neighbouring languages or the languages it gets in contact with. This is a proof of its vitality and dynamism.*

Keywords: *bilingualism, lexical loans, transhumance.*

Si les emprunts lexicaux à l'aide desquels le roumain s'est enrichi et s'est fait moderniser son vocabulaire ont déjà fait l'objet de nombreuses études et statistiques, l'influence du roumain sur d'autres langues avec lesquelles il est entré en contact a suscité moins de discussions. Le problème a été signalé par B.P. Hasdeu qui, dès 1886, attirait l'attention dans *Etymologicum Magnum Romaniae* que le roumain n'est pas seulement récepteur de mots des autres langues, mais aussi fournisseur d'éléments lexicaux pour les langues voisines. Ceci a été aussi reconnu par nombre de linguistes étrangers : Franz Miklosich (en 1866 et 1879 dans des études portant sur l'influence du roumain sur le lexique des langues slaves en général, ensuite, pour chaque langues slave à part), B.Conev, St.Mladenov, St.Romanski, Vl.Georgiev, Stoiko Stoikov et Ivan Gălăbov pour le bulgare, C.Jirecek, Ivan Popovič pour le serbo-croate et le slovène, D.Scheludko, B.Kobilanski, O.Melničuk pour l'ukrainien et le russe, L.Malinowski, St.Lukašik, A.Malecki pour le polonais et Fr.Bartoš. I.Valek, D.Krandžalov pour le slovaque et le tchèque.

Parmi les linguistes roumains, outre B.P. Hasdeu, on peut citer I.Bogdan, I.A.Candrea, Sextil Pușcariu, Ovid Densusianu, Theodor Capidan, Emil Petrovici, Gh.Mihăilă, D.Macrea, etc., qui ont eu des contributions remarquables à ce sujet.

En 1968, à l'occasion du VI[e] Congrès International des Slavistes, un groupe de slavistes roumains ont présenté une synthèse intitulée « L'influence roumaine sur le lexique des langues slaves », où sont identifiés autour de 400 mots d'origine roumaine dans les langues slaves.

Dans son étude intitulée « Cuvinte românești în limbile vecine »[1], le linguiste Dimitrie Macrea considère que « l'influence du roumain sur le lexique des langues sud-slaves s'explique par la longue cohabitation historique du peuple roumain avec les peuples slaves du Sud, par la communauté des institutions politiques et administratives, par l'identité de religion, par la structure sociale semblable et par de vieilles occupations de base communes. Les peuples slaves du Sud ont pratiqué, depuis leur situation dans la Péninsule Balkanique, l'agriculture et l'élevage, surtout du mouton, comme les Roumains. Par l'intermédiaire de cette dernière occupation, ils sont souvent entrés en contact avec les Roumains. La transhumance […], reconnue comme moyen d'intenses échanges linguistiques, fut un phénomène caractéristique, pendant des siècles, entre le Nord et le Sud du Danube » (p. 11-12). Selon son opinion, « les échanges linguistiques sont toujours des conséquences naturelles des liaisons culturelles, économiques et politiques entre les peuples. Les plus vieilles et durables liaisons du peuple roumain sont avec les peuples slaves voisins : au sud, avec les Bulgares et les Yougoslaves ; à

* Université de Pitești, gheorghe.banica@upit.ro

[1] « Mots roumains dans les langues voisines » (tr. du roumain)

BDD-A5963 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:34 UTC)

l'est, avec les Ukrainiens et les Russes ; au nord, avec les Polonais, les Slovaques et les Tchèques. Avec les Albanais, les néo Grecs et les Turcs, les liaisons sont aussi de très longue date, et à partir des années 1000-1100, il y a eu, à l'ouest, des liaisons similaires avec les Hongrois. » (p. 10).

Les éléments roumains dans les langues slaves méridionales sont beaucoup moins nombreux que les les éléments slaves du roumain. Cette situation s'explique par tout le complexe de circonstances historiques et culturelles dans lequel sont entrée en contact les deux langues, à partir de l'arrivée des Slaves méridionaux et jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle, lorsqu'il est considéré que l'influence du slave sur le roumain prit fin.

Le fait que le slave fut utilisé pendant une longue période en tant que langue de culte dans les églises roumaines et comme langue officielle dans les chancelleries des princes régnants a contribué à la pénétration dans le lexique du roumain et dans sa structure grammaticale de beaucoup d'éléments slaves.

La présence des éléments roumains dans les langues slaves méridionales est ressentie surtout dans le lexique de la vie pastorale, beaucoup d'entre eux se retrouvant aussi dans les langues grecque et albanaise. Cette influence date de l'époque de grande dispersion des Roumains, produite après le 10^{e} siècle, lorsque des groupes compactes de bergers roumains arrivent en Istrie (les Istro-roumains), d'autres dans le sud de la Péninsule Balkanique (les Aroumains et les Meglenoroumains), d'autres à l'est jusqu'à Dniestr et d'autres encore, au nord, jusqu'en Moravie et en Silésie.

Parmi les langues balkaniques, le roumain a eu la plus forte influence sur le bulgare. D'après Sextil Puşcariu et Theodor Capidan, cette influence est de nature structurale et concerne des faits comme l'article enclitique, l'identité du génitif avec le datif, le remplacement de l'infinitif par le subjonctif, etc.

Au-delà de ces aspects qui relèvent de la grammaire, l'important c'est que, parmi les presque 400 mots roumains présents dans le lexique des langues slaves voisines, la moitié – c'est-à-dire 200-, se trouvent en bulgare. Dans son étude « Les rapports linguistiques slavo-roumains » (D.R. II, 129-234), Th. Capidan identifie deux structures d'emprunts : l'un de la période paléoslave (*čuma, kračunu, paunŭ, splina, sapun, pastrija = garder*), l'autre plus récent, formé de mots connus par toute la population ou, localement, par celle de la zone d'interférence. Certains termes de cette catégorie sont passés dans d'autres langues balkaniques, même en hongrois, en ruthène ou russe (*fičor, furka, guša, kanura, kapuš, keptarče, spuza, tufa, viča*). La plupart se retrouvent seulement dans le lexique bulgare : *arnič, baev, kačula, bač, brăndza, urda, masa, malai, mamaliga, turta, koftor, mošija, pat, petura, lingurka, furkulica, karuca, flutur, zestra.* Certains néologismes d'origine française sont empruntés au roumain : *album, abonat, ambulanca, baston, bulevard, pantof, tribunal, republika, relacija, vizita*, etc. On y ajoute de nombreuses formations toponymiques et anthroponymiques : *Čerčel, Bukuroviči, Krnul (cârnul), Krecul (creţul), Bašikuca, Merul, Pasarel, Pičor, Bukur, Mošulec*, etc.

Le serbo-croate et le slovène connaissent aussi des mots roumains de la même sphère sémantique : *bač, berbeč, stina, turma, brindza, urda, kaş, karnja, iarba, karara, kustura, plaj*, ainsi que des toponymes (*Kručica, Negrisor, Magura, Kormatura, Rotunda, Taor, Durmitor*) et des anthroponymes (*Barbat, Fecor, Mikul, Ursul*), considérés par Sextil Puşcariu comme des traces des ancêtres istro-roumains et des bergers aroumains et dacoroumains pendant le processus de transhumance.

BDD-A5963 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:34 UTC)

Dans le 2e volume des *Studii istroromâne*[1] (p. 274), Sextil Puşcariu rédige une liste de mots d'origine roumaine en serbe : *a-buşile, bale, băşică, bâtă, blândă, brânduşă, brânză, buric, cărare, cărbune, cârnat, ciumă, ciutură, colastră, creţ, cucută, fluier, guşă, gutui, măciucă, râncaş, târziu, turmă, urdă, urlă,* etc.

Parmi les langues slaves de l'est et du nord-est, l'ukrainien a reçu le plus grand nombre de mots roumains : *afina, armaš, harmasar, arsyca, bryndza, bukata, kam (adv.), kamašy, kapestra, karuš, karuca, kip, frika, kodaš, fruntaš, makriš, malaj, mamaliga, merend'a, mai (adv.), papušaja, sapa, tryfoi, turma, vatra, dzama, dzer,* etc.

En russe, on rencontre des mots roumains tels que *barbos, bryndza, carina (ţarină), caranin (ţăran), cygeika (tigaie), džok, kalauz, malaj, mamaliga, placynda, urda.*

On note aussi quelques mots roumains en polonais : *bacza, barda, berbeč, bryndza, bukat, kalarasz, koliba, kornuta, koszar, kokonica, domna, domnica, linta, maczuga, malaj, mamalyga, mierynda, traista, urda, dziama, dzer,* etc.

Les recherches menées pendant la seconde moitié du dernier siècle sur le lexique des bergers de Slovaquie attestent la présence de 30 termes roumains, intensément utilisés : *galeta, kl'ag, putina, merinda, demikat, kornuta, kulastra, rumegat'i, murgana, cigaja, strunga, urda,* etc.

Ces mots se retrouvent aussi en tchèque, aspect saisi par Franz Miklosich et, ensuite, par N.Drăganu, qui a identifié une série de noms propres sur ces territoires : *Magura, Borbath, Bacs, Cerbul, Gropa, Brustury, Runkur, Stremtura, Florea, Pascu, Botez,* etc.

L'explication donnée relative aux termes roumains du langage des bergers de Moravie et de Galitie fait référence au même processus de transhumance, beaucoup de bergers roumains étant assimilés, à travers le temps, par la population slave de ces régions.

Les 400 mots roumains identifiés dans les langues slaves voisines ou de la proximité immédiate n'ont pas pu produire des changements massifs au niveau de la structure du lexique des langues respectives, et d'autant moins dans leur structure grammaticale (avec quelques petites exceptions en bulgare), comme il est arrivé au cas des éléments lexicaux et grammaticaux ayant pénétré en roumain. Pour ce qui est de leur ancienneté, le domaine de provenance de ces termes montre clairement que le phénomène a eu lieu entre le 10e et le 12e siècles, c'est-à-dire pendant la période de dispersion maximale d'une partie de la population roumaine.

Concernant leur distribution, les termes roumains des langues slaves sont, dans leur majorité, des noms (noms communs et noms propres), il y en a 20 adjectifs, moins de verbes et deux adverbes : *mai* et *kam* (en ukrainien).

Le roumain a eu, par l'intermédiaire de ses sujets locuteurs, des contacts avec d'autres langues sud-danubiennes aussi : l'albanais, le néo grec et le turc. Les plus vieux en sont avec l'albanais, les environ 80 mots communs avec le roumain étant justifiés par le substrat (traco-illyrien, pour l'albanais et daco-trace pour le roumain) ou par le contact direct entre les deux langues. Selon Theodor Capidan, le contact direct aurait eu lieu pendant deux périodes : l'une plus ancienne, pendant laquelle sont entrés en albanais des mots tels que *gjendurë (ghindură), kukutë (cucută), mistrec (mistreţ*), et la seconde, pour des mots de l'aroumain, tels que : *meljorë (arom. mil'oară, rom. mioară*), *kërrutë (arom. cornută), misurë (arom. misură, rom. măsură), cripiturë (arom. cripitură, rom. crăpătură),* etc.

[1] *Etudes istro-roumaines* (tr. du roum.)

BDD-A5963 © 2013 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:34 UTC)

Il y 89 mots aynat pénétré en néo grec, en provenance toujours de l'aroumain : *vetuli (arom. vitul'u, rom. vătui), culiastra (arom. culastră, rom. colastră), miliora (arom. mil'oară, rom. mioară), murgos (arom. murgu), urdza (arom. urdă), prentsa (arom. brândza), struga (arom. strungă), tsarcos (arom. tsarc, rom. țarc),* etc.

En turque, à la suite de la domination ottomane, sont entré certains mots roumains (beaucoup moins nombreux que l'inverse) : *boyar (boier), gelata (găleata), ispravnik, mukan, kašer (caș), barda, kassatura (custure), masa, malai, mamaliga,* etc.

La cohabitation avec les *saşi*[1] (établis en Transylvanie à partir du 13^{e} siècle) a déterminé la pénétration dans leur langue de termes roumains des domaines les plus variés. Selon les statistiques effectuées par Em.Grigorovitza, J.Brenndörfer, Augustin Bena et M.Zdrenghea, il s'ensuit qu'il existe dans tous les patois des *Saşi* un nombre de 858 mots roumains dont 620 utilisés par tous les locuteurs : *batsch (baci), berbetsch (berbece), bitsch (bici), busiok (busuioc), burets (bureți), flutër (fluture), flur (fluier), klëtitën (clătite), kuratisch (curat), mamëligë (mămăligă), pokelin (a păcăli), plëtschintën (plăcinte), tschioken (ciocan), trifoi,* etc.

L'influence du roumain sur le hongrois doit être analysée en tenant compte de deux réalités linguistiques : le hongrois officiel et les patois hongrois de la Transylvanie.

Dans son étude intitulée « L'influence du roumain sur le hongrois, approche lexicographique », parue à Sibiu en 1942, le linguiste Géza Blédy identifie 600 mots roumains en hongrois, sans compter les noms propres.

Tout comme dans le cas des autres langues où apparaissent des mots roumains, en hongrois aussi les plus anciens proviennent du domaine pastoral : *berbécs, brindza, cáp (țap), cigaia (țigaie), esztrenga (strungă), esztena (stână), csóban (cioban), mióra, mókány, pakular (păcurar), orda (urdă),* mots assimilés par les Hongrois dès leur arrivée dans la Pannonie. Nicolae Drăganu, dans son ouvrage monumental *Les Roumains pendant les 9-e-14^{e} siècles sur la base de la toponymie et de l'onomastique* (Bucarest, 1933, p. 588), affirme que « les Roumains ont été trouvés par les Hongrois non seulement sur le territoire qu'ils habitent aujourd'hui, mais sur une étendue encore plus grande, dans des habitats stables et dans des organisations politiques et militaires » et il identifie un grand nombre de noms propres roumains en Pannonie : *chot (ciot), Fot (Făt), Ied (ied), Kas (Caș), Keczel (Cățel), Nuzu (Nuțu), Petra, Sequ (Secu).*

Dans les patois hongrois de Roumanie, l'influence du roumain est encore plus forte, compte tenu du fait que c'est la langue officielle de l'Etat. Outre les termes empruntés dès avant l'union de la Transylvanie avec la Roumanie, lesquels font partie du vocabulaire de base de ces patois, après 1918 l'influence du roumain s'intensifie, s'exerçant sur le lexique des patois hongrois de tous les domaines d'activité. Ainsi, de nombreux néologismes latins-romans y pénètrent, par lesquels le roumain s'est modernisé le vocabulaire : *akcseptáni (a accepta), delegácić, evolúcić, informálni, konsztitucio, mánifesztacić, organizálni,* etc. Conformément à *l'Atlas lingvistic al graiurilor maghiare din România*[2], le nombre des mots roumains présents dans ces patois est à présent entre 2800-3000, c'est-à-dire cinq fois plus grand que celui qu'avait identifié Géza Blédy en 1942.

On peut constater à partir de ces donnees que le roumain, en tant que langue romane à identité forte, est non seulement réceptrice d'éléments lexicaux d'autres

[1] Nom d'une population d'origine allemande.
[2] *Atlas linguistique des patois hongrois de Roumanie* (trad. du roumain).

BDD-A5963 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:34 UTC)

langues, mais aussi fournisseur de tels éléments pour les langues avec lesquelles il entre en contact.

De nos jours, avec la libre circulation dans l'espace européen, de massives communautés roumaines se constituent un peu partout dans divers pays (l'Espagne, l'Italie, la France etc.). Il sera intéressant à étudier la façon dont des éléments du roumain passeront dans la langue des communautés où vivent ces Roumains. Si ce n'est au niveau national, au moins au niveau régional.

Références

Bănică, Gh., Mocanu, Marin, *Limba română contemporană. Vocabularul,* Editura Paradigme, Pitești, 2005

Capidan, Th., *Limbă și cultură*, Editura Regală pentru Literatură și Artă, București, 1943

Drăganu, N., *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei și antroponimiei*, Imprimeria Națională, București, 1933

Macrea, D., *Studii de lingvistică română*, Editura Didactică și Pedagogică, 1970

Pușcariu, Sextil, *Limba română*, Fundația pentru Literatură și Artă "Regele Carol II", București, 1940

BDD-A5963 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:34 UTC)